

Principes du Débat rationnel dirigé

Fauve

novembre 2015

1 Objet

1.1 Définition

Le Débat rationnel dirigé (DRD) est une méthode de discussion normée visant à réduire aux seuls éléments significatifs le cours naturel du raisonnement rationnel et ce en récusant immédiatement les arguments fallacieux et les attitudes non-constructives voir, dans l'idéal, que la discipline de débat fasse en sorte qu'ils n'aient même pas lieu, les règles n'existant que pour rappeler à l'ordre des manquements qui se doivent de rester dans la virtualité.

En d'autres termes, l'objectif du DRD est de favoriser un cours fluide de la discussion et de l'expurger de tous les bruits de fond non-significatifs possibles puisqu'ils finissent prévisiblement par être récusés et donc ne changent en rien le cours du raisonnement rationnel et la conclusion qui en découlera mais font, en revanche, perdre du temps, des ressources matérielles et humaines, de la matière mentale et un effort intellectuel supplémentaire qu'il aurait été profitable d'allouer au traitement d'arguments pertinants ou utiles.

1.2 Cibles

De façon générale, sont visés par la censure au sein d'un DRD, les principaux arguments fallacieux répertoriés, les attitudes irrationnelles (entre autre, celles faisant appel à l'émotion) et, d'une certaine manière, les hors-sujet. C'est à dire les arguments ou les actions i) qui seront récusées et ii) dont cette récusation était de toute façon prévisible avant même que l'argument ne soit introduit.

Autrement dit, lorsqu'il s'agit de bruits de fond qui n'apportent strictement rien à la réflexion et dont l'effet sur le cours de la discussion est rigoureusement nul. On pourrait encore dire que ce sont des arguments qui ne font ni conforter d'avantage une certitude que l'on se fait sur un sujet, ni au contraire en font douter ; en bref, desquelles on ne tire littéralement rien.

D'ailleurs, un bon moyen d'identifier de pareils bruits de fond consiste à comparer l'état d'avancement du raisonnement avant l'introduction de pareils arguments avec l'état suivant immédiatement le traitement de cet argument et, si strictement aucune modification ne peut être enregistrée entre les deux états, alors il s'agit d'un bruit de fond.

Sauf cas extrêmement exceptionnels, circonscrit à des sujets particuliers, où c'est la validité même de la logique intuitive et du principe de non-contradiction qui sont remis en cause, ou où le sujet porte sur la physique quantique, tout DRD est censé exclure les principaux sophismes procédant par syllogisme répertoriés.

L'idée sous-jacente en est que, l'invalidité de ceux-ci étant formellement établie, il n'est pas nécessaire d'en refaire la démonstration à chaque occurrence mais plutôt d'en « factoriser » l'irrecevabilité, à charge du fautif de se référer à la démonstration. Si, malgré tout, quelques hippias en herbe parmi l'une des parties décident de remettre en cause le caractère fautif d'un sophisme parmi ceux interdits¹ ils peuvent théoriquement ouvrir un sous-débat portant donc sur la validité du sophisme en question... qui leur donnera nécessairement tort. Et pour cette raison, une telle pratique est jugée mauvaise et devra donc être évitée. Un sujet aussi fondamental devra nécessairement faire l'objet d'une très longue réflexion dédiée car pèse dessus une certitude trop largement raisonnable.

1.3 Délimitations de la définition

1.3.1 Délimitation des arguments exclus

Le DRD n'est évidemment pas un procédé qui tend ou à vocation à favoriser une conclusion particulière, d'influencer dans un sens ou de n'accepter que les arguments qui heurtent ou au contraire confortent une sensibilité ou un point de vue donné. Ne sont pas concernés par l'exclusion les arguments qui « ne plaisent pas » en raison d'une supposée mauvaise esthétique oratoire ou encore de leur inadéquation avec un idéal. Ne sont concernés que les arguments qui, dès lors qu'ils sont traités, n'aboutissent à aucune modification de l'état du débat, ni en bien, ni en mal, ne font pas plus douter d'une idée que conforter la certitude que l'on peut en avoir et ce quelque soit le parti pour lequel ils plaident. Ne sont concernés encore que les attitudes, arguments et autres actions qui n'ont aucune pertinence, et pour lesquels le débat eu autant gagné à ce qu'ils n'y soient pas introduits.

¹Selon les sujets, l'*Argumentum ad hominem* peut tantôt être banni ou accepté. Par exemple, certains débats peuvent requérir de s'assurer de l'honnêteté d'un témoin.

Sont toute fois acceptés les raisonnements s'étant avérés erronés (et ne sont donc pas exclus du débat), s'ils ont été comis de bonne foi² et surtout que ce soit une erreur originale qui ne soit pas communément connue dans le sujet traité et dont la fausseté n'a donc pas pu être démontrée avant. Il s'agit là d'un authentique enrichissement du sujet puisqu'elles permettront d'allimenter la base d'erreurs répertoriées dans lesquelles l'on évitera de retomber dans la suite du débat. C'est donc bien de la création de *connaissance*, la connaissance de ce qui ne doit pas être tenu pour vrais.

Il est, toutes fois, toujours possible de rediscuter de ce qui a été considéré comme étant une erreur à condition d'y apporter un élément nouveau susceptible de prouver qu'il n'en s'agit pas d'une. Pour être acceptée, il n'est pas nécessaire que l'introduction de ce nouvel élément aboutisse nécessairement à autre chose qu'un second rejet de l'assertion ; il suffit simplement que cette action n'ai pas un un résultat *prévisiblement* irrecevable.

1.3.2 Limites de l'utilité

Enfin, il est nécessaire de rappeler que le DRD ne garranti pas que la conclusion qui en émergera sera nécessairement la meilleure pouvant exister ou seulement valide logiquement car ce n'est pas un mécanisme de vérification systématique, étant donné que la récusation des erreurs est toujours à l'initiative d'individus potentiellement faibles.

Il n'empêche pas ainsi les parties d'un débat de commettre toutes deux la même erreur et de ne pas s'en apercevoir. En revanche, il se contente de soustraire rapidement les erreurs les plus évidentes, et, somme toute, concoure à réduire les risques d'erreurs dans le raisonnement et dans la conclusion mais ne les anihile pas.

Le déroulement d'un DRD ne peut donc être brandit comme preuve de la validité formelle de la conclusion qui en découlerait mais peut témoigner d'une bonne volonté. Il ne consiste pas plus qu'en un procédé d'optimisation de l'allocation des ressources intellectuelles et d'évaluation de la pertinence d'une discussion.

²Il est difficile de définir ce qui est et ce qui n'est pas de bonne foi, mais dans le cadre d'un DRD il suffit que l'assentiment général estime selon toute sa subjectivité qu'il s'agit de bonne foi pour la considérée comme telle.

1.4 Chant d'application

Plus une discussion en ligne dure
longtemps, plus la probabilité d'y
trouver une comparaison
impliquant les nazis ou Adolf
HITLER s'approche de 1.

Mike GODWIN. <1991Aug18.
215029.19421@eff.org>.

1991 août 18.

URL : [mntp:rec.arts.sf-lovers](http://rec.arts.sf-lovers)

Enfin, le DRD ne peut être organisé qu'autour de sujets factuels et objectifs, et cherche à faire émerger d'après un processus rationnel une réalité objective sur laquelle on peut s'appuyer. Ainsi est-il évidemment insensé de discuter des goûts ou des choix personnels, par exemple.

C'est pourquoi le DRD est bien adapté à deux cas distincts ayant cette exigence sus-citée en partage :

Situation « adulte » Le cas qui concorde le plus avec les objectifs et l'esprit général du DRD, est celui où l'ensemble des parties est réputé de bonne foi et, même si chacune en a une opinion pré-établie, elle n'en nourrit pas, à priori, de parti pris émotionnel ou intéressé mais cherche à la confronter au débat contradictoire afin d'obtenir, sinon la solution parfaite, tout du moins, une meilleure solution, plus affinée. Cela correspond très bien à une concertation d'ingénieurs, ou un débat scientifique ou technique, par exemple. Quiconque aurait renoncé à la raison ne devra pas utiliser le DRD. Dans cette situation, les parties ne considèrent leur opinion que comme l'état d'avancement de leur réflexion sur le sujet et non comme une certitude dogmatique ou un horizon indépassable. Elle admettent qu'elle ne *connaissent* pas la réponse à la question débattue mais n'en ont qu'une idée, tout au plus approchante. Aussi le DRD leur permet-il justement de faire progresser leur quête d'amélioration.

Situation « infantile » L'autre cas est celui où l'on suppose que les parties ont un intérêt à manipuler les faits ou que, sans être nécessairement de mauvaise foi, sont trop émotionnellement impliquées pour admettre la fausseté éventuelle de leur opinion, malgré leur contradiction avec les faits.

Le DRD agit alors comme un mécanisme de contrôle invalidant les assertions fallacieuses et contraint à l'usage de la rationalité en pénalisant ceux qui s'en écartent.

Toute fois, dans la plus part des *situations enfantines*, l'on peut légitimement s'interroger sur la pertinence à organiser un DRD ou toute autre forme de discussion car les circonstances y sont d'emblée propices à ce que cette discussion soit constructive. « Utiliser des arguments rationnels avec une personne ayant renoncé à la raison c'est comme pratiquer de la médecine sur un mort », conformément à l'adage. Au delà même du DRD, un tel cas, mené à l'extrême, signifierait que les participants abusés par les sophisme ou en abusant eux même aient besoin d'une éducation ou que devrait leur être retirée la responsabilité de prendre des décisions.

L'idéal étant que chaque partie tende à respecter d'elle même les règles auxquelles elle s'est proposée de s'astreindre ; chacune pouvant, en cas de violation, rappeler à l'ordre l'autre qui devra s'y plier cordialement (ayant admis que les reproches sont valides au sens des règles du DRD). Mais dans un cas de discipline de débat trop disciplinée, peut intervenir un arbitre neutre auquel seront soumis les objections d'arguments et qui se chargera de les gérer ou d'éguillonner le débat.

Si, malgré tout, les règles du DRD sont trop souvent violées, il est nécessaire d'admettre qu'au moins l'une des parties, le plus souvent celle à l'origine des dites violations, est de mauvaise foi ou qu'elle n'est pas capable de présenter une argumentation pertinente et valide (ce qui revient au même) et qu'il est temps que la discussion prenne fin car devenue stérile et qu'elle ne répondra pas aux critères d'objectivité recherchés par un DRD. Un exemple précis d'un tel cas de figure est, par exemple, illustré par le « Point de Godwin ».

2 Définitions

3 Protocole

3.1 Dépassement des querelles de nomenclature

N'a de sens que ce à quoi on en accorde.

Fauve. *Les rugissements.*

3.1.1 État des lieux

Du fait de la polysémie inhérente au langage naturel, faisant que deux concepts proches mais distincts soient désignés par le même mot, certaines discussions s'enlisent dans une dispute sur la définition d'un mot plutôt que sur le

concept auquel il renvoie. Il se peut aussi que l'une des parties concentre son argumentation sur un concept relativement proche ou réputé de la même classe ou ensemble dont celui dont il s'agit réellement alors que malgré la parenté entre ces deux concepts les deux demeurent distincts essentiellement.

Or, souvent le concept parent de celui traité par le débat en cours peut ne pas présenter d'intérêt dans la discussion et devenir de ce fait hors sujet.

Le cas typique d'une telle querelle de nomenclature porte souvent sur la désignation mouvements idéologiques pouvant compter un sous-ensemble dense de courants, parfois même rivaux. Mais le fait que tous ces courants partagent la même dénomination du mouvement dont ils font partie induit à quelques équivoques.

Pour illustrer une telle controverse, prenons un exemple où est débattue la nature du mouvement dénomé « féminisme ».

ALICE Le féminisme est une misandrie.

BOB Pas du tout, le féminisme ne cherche que le bien des femmes non le mal des hommes.

ALICE Alors comment expliquez vous que le *SCUM Manifesto* est un pamphlet féministe pronant l'extermination des individus de sexe masculin ?

BOB Il existe plusieurs courants féministes, or je ne m'exprime pas au nom de tous ceux-ci. Tout ce que je défend ici, quelque soit la désignation sous laquelle vous l'appeller, c'est le fait que les hommes et les femmes soient égaux.

ALICE Donc, vous voulez l'égalité, non le féminisme.

BOB Si, mon attitude égalitariste se réclame du féminisme.

Dans cet exemple là, BOB est partisan d'un idéal précis et circonscrit qui peut s'exprimer prosaïquement de la sorte « L'égalité entre les personnes, abstraction faite de leur sexe. », par ailleurs, il dénomme cet idéal « féminisme », quoique dans le fond, la dénomination lui importe peu, l'essentiel étant pour lui que son idéal soit appliqué. C'est pourquoi l'idée qu'il défend ici ne peut être tenue pour contable des conséquences des autres idées n'ayant avec elle en partage que le nom.

Pour ALICE, la même dénomination « féminisme » renvoie à un autre idéal que BOB ne défend pas. Pourtant, ils se retrouvent à discuter justement de la réprobation que tous deux émettent sur le féminisme au sens que connaît ALICE et se retrouvent donc à être virtuellement en désaccord sur un sujet où il sont pourtant d'accord.

En suite, l'évaluation des idées digresse vers un débat portant strictement sur les dénomination et non plus sur le bien-fondé des idées et mesures à préconiser.

3.1.2 Réponse

Dans le fond, le débat terminologique, en vertu de l'hypothèse Sapir—Whorf n'est pas peut pertinent, simplement il est hors sujet pendant le débat sémantique et vient parasiter les raisonnement au sujet des faits ce qui alourdit et encombre le débat. Il ne faut pas que la discussion se transforme en compétition de « Qui connaît la bonne définition ».

Une première solution simple consiste à préciser à chaque occurrence l'acception selon laquelle est utilisée un mot, ainsi, dans l'exemple précédent, on pourra parler de « Féminisme selon ALICE » et de « Féminisme selon BOB ».

Simplement, pour éviter les risques de confusion, et la lourdeur de l'expression, une autre solution préconisée par le DRD consiste alors à donner des noms neutres à chacun des concepts que chaque partie veillera à utiliser par la suite de la session de débat. Il est par exemple possible de privilégier l'alphabet grec pour la formation des noms de concepts. Ainsi, l'un des concept pourra prendre le nom d'« Alpha » et l'autre de « Beta ».

Cette nomenclature accepte évidemment les déclinaisons, particulièrement dans les langues agglutinantes. En français, il s'agit généralement de suffixiation. En l'occurrence, pour l'exemple précédent sur le féminisme, le « féminisme selon ALICE » pourra simplement être désigné par la suite d'« Alphaïsme », et celui de BOB de « Betaïsme ».

Évidemment, dès que le débat sémantique aura pris fin ou sera suspendu, il sera alors temps de se consacrer au débat terminologique à part entière si les parties estiment qu'il est pertinent. Deux cas de figure s'offriront alors.

- Soit il s'agissait d'un mot simple que la consultation d'un dictionnaire de référence suffit à en discerner l'ignorance.
- Soit, comme dans l'exemple ci-dessus, le mot controversé est véritablement ambiguë et il s'agira alors d'élaborer les désignations qui prévaudront pour désigner les concepts.

Dans l'exemple précédent, une conclusion acceptable est de considérer que le terme « fénisme » englobe des acceptions diverses et que seul, sans précision, il est trop vague. Ainsi, l'on conclura qu'il est absurde de parler *du* féminisme

comme un ensemble monolithique alors qu'il y'a *des* féminismes.